

**CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE**

22 juin 2004

PROPOSITION DE LOI

**renforçant les peines prévues par la loi du
24 février 1921 concernant le trafic des
substances vénéneuses, soporifiques,
stupéfiantes, désinfectantes ou antiseptiques**

(déposée par MM. Gerolf Annemans
et Filip De Man)

**BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS**

22 juni 2004

WETSVOORSTEL

**tot verstrenging van de straffen zoals bepaald
in de wet van 24 februari 1921
betreffende het verhandelen van gifstoffen,
slaapmiddelen en verdovende middelen,
ontsmettingsstoffen en antiseptica**

(ingediend door de heren Gerolf Annemans
en Filip De Man)

RÉSUMÉ

Cette proposition de loi vise à renforcer la lutte contre le trafic de stupéfiants. Outre des peines plus lourdes à l'égard des trafiquants, la proposition prévoit également une assistance psychomédicale en faveur des toxicomanes.

SAMENVATTING

Dit voorstel strekt ertoe de drugshandel strenger aan te pakken. Naast zwaardere straffen van handelaars wordt echter ook voorzien in psycho-medische begeleiding voor verslaafde gebruikers

<i>cdH</i>	: Centre démocrate Humaniste
<i>CD&V</i>	: Christen-Democratisch en Vlaams
<i>ECOLO</i>	: Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales
<i>FN</i>	: Front National
<i>MR</i>	: Mouvement Réformateur
<i>N-VA</i>	: Nieuw - Vlaamse Alliantie
<i>PS</i>	: Parti socialiste
<i>sp.a - spirit</i>	: Socialistische Partij Anders - Sociaal progressief internationaal, regionalistisch integraal democratisch toekomstgericht.
<i>VLAAMS BLOK</i>	: Vlaams Blok
<i>VLD</i>	: Vlaamse Liberalen en Democraten

Abréviations dans la numérotation des publications :		Afkortingen bij de nummering van de publicaties :	
<i>DOC 51 0000/000</i> :	Document parlementaire de la 51e législature, suivi du n° de base et du n° consécutif	<i>DOC 51 0000/000</i> :	Parlementair document van de 51e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
<i>QRVA</i> :	Questions et Réponses écrites	<i>QRVA</i> :	Schriftelijke Vragen en Antwoorden
<i>CRIV</i> :	Version Provisoire du Compte Rendu intégral (couverture verte)	<i>CRIV</i> :	Voorlopige versie van het Integraal Verslag (groene kaft)
<i>CRABV</i> :	Compte Rendu Analytique (couverture bleue)	<i>CRABV</i> :	Beknopt Verslag (blauwe kaft)
<i>CRIV</i> :	Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes) (PLEN: couverture blanche; COM: couverture saumon)	<i>CRIV</i> :	Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen) (PLEN: witte kaft; COM: zalmkleurige kaft)
<i>PLEN</i> :	Séance plénière	<i>PLEN</i> :	Plenum
<i>COM</i> :	Réunion de commission	<i>COM</i> :	Commissievergadering

Publications officielles éditées par la Chambre des représentants
 Commandes :
 Place de la Nation 2
 1008 Bruxelles
 Tél. : 02/ 549 81 60
 Fax : 02/549 82 74
 www.laChambre.be
 e-mail : publications@laChambre.be

Officiële publicaties, uitgegeven door de Kamer van volksvertegenwoordigers

Bestellingen :
 Natieplein 2
 1008 Brussel
 Tel. : 02/ 549 81 60
 Fax : 02/549 82 74
 www.deKamer.be
 e-mail : publicaties@deKamer.be

DÉVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

La présente proposition de loi reprend, en y apportant quelques modifications, le texte de la proposition de loi DOC 50 0389/001.

Dans les années soixante et septante, la drogue faisait de temps à autre l'objet d'un article de presse, mais la consommation de stupéfiants restait limitée à un groupe très marginal d'«initiés».

Depuis, la situation a toutefois évolué rapidement de manière alarmante: en l'espace de quelques décennies, la consommation de drogue a pris l'ampleur d'un véritable fléau, qui cause des ravages dans de larges couches de la société. À défaut d'inverser cette évolution, nous risquons de léguer des problèmes quasi insurmontables aux générations du vingt et unième siècle.

Le trafic et la consommation de stupéfiants prennent en effet des proportions dramatiques, notre pays ne comptant pas moins de 20 000 toxicomanes (surtout des jeunes) consommant des stupéfiants tels que l'héroïne, la cocaïne, les amphétamines, ... La drogue constitue par ailleurs la cause directe d'une part importante de la criminalité et impose un lourd coût social à la collectivité (jeunes à problèmes, absentéisme au travail, accidents de la route, accueil des toxicomanes, soins médicaux, ...). De plus, les cartels internationaux de la drogue sont si puissants qu'ils risquent de disloquer la société, non seulement dans des pays fortement touchés comme les États-Unis et plusieurs États d'Amérique latine et d'Asie, mais aussi chez nous. Comme on le voit, il y a une foule de raisons d'étudier ce problème social d'une extrême gravité et, surtout, d'y apporter des solutions.

Tous les chiffres qui ont été publiés ces dernières années (notamment dans le rapport annuel sur la criminalité de la gendarmerie et de la police judiciaire) indiquent que la consommation et le trafic de drogue se sont accrus dans des proportions telles qu'il n'est pas excessif de parler de «fléau». Il ressort du rapport annuel 2003 sur «L'état de la problématique de la drogue dans l'Union européenne» de l'Observatoire européen des drogues et des toxicomanies (OEDT), établi à Lisbonne, que 7 000 tot 9 000 européens meurent chaque année d'une overdose. Un à trois pour cent des Européens consomment de la cocaïne. Parmi les jeunes adultes, cette proportion atteint même un à cinq pour cent. La consommation d'héroïne est, elle aussi, en hausse, tant comme le nombre de délits liés à la drogue. On estime que sur l'ensemble des toxicoma-

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

Dit wetsvoorstel neemt, met verscheidene wijzigingen, de tekst over van wetsvoorstel DOC 50 0389/001.

Over drugs kon men in de jaren '60 en '70 hier en daar wel wat lezen in de pers, maar het gebruik van verslavende middelen bleef beperkt tot een zeer marginale «incrowd».

Het is sedertdien echter angstwekkend snel gegaan: in een paar decennia is het druggebruik uitgegroeid tot een ware plaag die ravages aanricht in brede geledingen van onze samenleving. Wanneer we deze evolutie niet ombuigen, valt er zelfs voor te vrezen dat we generaties van de 21e eeuw opzadelen met bijna onoverkomelijke problemen.

De handel in en het gebruik van verslavende middelen nemen vandaag de dag inderdaad al dramatische vormen aan, zeker als men weet dat er in dit land alleen al 20 000 (vooral jongere) mensen verslaafd zijn aan drugs zoals heroïne, cocaïne, amfetamines, ... Drugs zijn tevens de rechtstreekse oorzaak van een belangrijk deel van de criminaliteit en zadelen onze samenleving op met een zware maatschappelijke kostprijs (probleemjongeren, werkverzuim, verkeersongevallen, opvang van verslaafden, medische verzorging, aids, ...). Bovendien kan de macht van de internationale drugkartels uiteindelijk leiden tot de ontwrichting van de samenleving, niet alleen in zwaar getroffen landen als de VS en verschillende Zuid Amerikaanse en Aziatische landen, maar ook bij ons. Redenen te over dus om dit schrijnend maatschappelijk probleem onder ogen te zien, en vooral oplossingen aan te reiken.

Al het cijfermateriaal dat de jongste jaren is vrijgegeven (onder meer in het Jaarlijks Rapport Criminaliteit van rijkswacht en gerechtelijke politie) wijst in dezelfde richting: we kunnen spreken van zo'n toename van druggebruik en -handel, dat het woord «plaag» niet eens overdreven is. Het jaarverslag 2003 van het in Lissabon gevestigde Europees Waarnemingscentrum voor Drugs en Drugsverslaving (EWDD) over «De stand van de drugsproblematiek in de Europese Unie» leert ons dat er jaarlijks 7 000 à 9 000 Europeanen sterven als gevolg van een overdosis. Een tot drie procent van alle Europeanen experimenteerde reeds met cocaïne. Bij de jongvolwassenen is er zelfs sprake van één tot vijf procent alsook het aantal aan drugs gerelateerde delicten. Naar schatting 600 000 tot 900 000 van de naar schatting 1 tot 1,5 miljoen problematieke

nes à problèmes, dont le nombre atteindrait 1 à 1,5 million, 600 000 à 900 000 utilisent des injections. Il ressort de la publication MPG-MKG Flash du ministère de la Santé publique (1998) qu'en moyenne, 14 000 personnes ayant des problèmes de toxicomanie sont traitées chaque année dans les hôpitaux ou les établissements psychiatriques belges. Un quart de ces patients ont moins de 25 ans. Il a, plus particulièrement, fallu hospitaliser 3 687 héroïnomanes, 1 753 polytoxicomanes, 826 consommateurs de substances hallucinogènes et d'amphétamines, 375 cocaïnomanes et 924 consommateurs de cannabinoïdes. Ce dernier chiffre montre une fois encore à suffisance que les cannabinoïdes constituent aussi un danger pour la santé publique. C'est surtout parmi les jeunes que le problème se pose dans toute son acuité. Rien n'indique que la situation s'est améliorée depuis.

Les chiffres de l'Institut national de statistique pour l'année 2002 sont d'ailleurs éloquentes : pas moins de 40 856 infractions liées aux substances stupéfiantes et aux drogues ont été recensées au cours de l'année en question, dont 16 639 dossiers concernent la possession, 12 588 l'usage et 10 750 l'importation, l'exportation, la fabrication et le trafic.

Le rapport national belge sur les drogues 2003 est très clair en ce qui concerne l'augmentation de la consommation de drogues et toutes les conséquences personnelles et sociales qui en découlent.

On constate même aujourd'hui que des jeunes de 12-13 ans consomment déjà de la drogue, y compris en Flandre ! Les revendeurs s'enhardissent du reste de plus en plus pour «fidéliser» les jeunes. Ce groupe cible est en effet très docile et influençable. Une enquête effectuée à la côte flamande a montré que les revendeurs fournissent aux jeunes des produits stupéfiants en leur assurant que ce n'est pas de la drogue, font pression sur des enfants en groupe et forcent même, dans certains cas, des jeunes prendre de l'héroïne. «*De Sleutel*», une association des «*Broeders van Liefde*» active en matière de prévention et de traitement de la toxicomanie l'âge moyen auquel les jeunes commencent à consommer des drogues illégales était tombé, en deux ans à peine, de quinze à douze ans. La situation s'est aggravée au point que d'aucuns demandent même de faire débiter la prévention dès l'école maternelle.

Pendant de nombreuses années, on n'a manifestement pas réagi de manière adéquate à cette évolution et nombreux sont les jeunes qui, à l'heure actuelle encore, deviennent toxicomanes du fait qu'ils fréquentent des milieux sociaux où non seulement la toxicomanie

druggebruikers zijn drugsputters. Ook het gebruik van heroïne gaat in stijgende lijn. Uit de publicatie MPG-MKG Flash van het ministerie van Volksgezondheid (1998) blijkt dat in ons land gemiddeld elk jaar 14 000 mensen met drugproblemen behandeld worden in hospitalen of psychiatrische instellingen. Een kwart van deze patiënten was jonger dan 25 jaar. Meer in het bijzonder moesten 3 687 heroïneverslaafden worden gehospitaliseerd, 1 753 personen die meerdere drugs door elkaar hadden gebruikt, 826 gebruikers van hallucinogenen en amfetamines, 375 cocaïnegebruikers en 924 gebruikers van cannabisproducten. Dit laatste bewijst nogmaals ten overvloede dat ook cannabisproducten een gevaar zijn voor de volksgezondheid. Vooral bij de jongeren is er een nijpend probleem. Niets wijst erop dat de situatie sindsdien verbeterd is.

De cijfers van het Nationaal Instituut voor de Statistiek van 2002 spreken overigens boekdelen: men telde in dat jaar maar liefst 40 856 misdrijven inzake verdovende middelen en drugs, waarvan 16 639 dossiers handelen over bezit, 12 588 over gebruik en 10 750 over invoer, uitvoer, fabricage en handel.

Ook het Belgisch Nationaal Rapport over drugs 2003 is duidelijk over de toename van het druggebruik en alle persoonlijke en maatschappelijke consequenties. Het bevestigt alleen maar het sombere beeld dat al zo vaak werd geschetst.

Thans stelt men druggebruik zelfs vast bij twaalf- en dertienjarigen, ook in Vlaanderen ! De drugdealers gaan trouwens steeds drierter tewerk om jongeren door verslaving als «klant» aan zich te binden. De gewilligheid en beïnvloedbaarheid van deze doelgroep zijn immers zeer groot. Uit een onderzoek aan de Vlaamse kust is gebleken dat drugdealers jongeren verdovende middelen verstrekken met de verzekering dat het geen drugs zijn, kinderen in groep onder druk zetten en in bepaalde omstandigheden zelfs jongeren onder dwang heroïne doen nemen. Volgens «*De Sleutel*», een vereniging van de Broeders van Liefde die zich met drugpreventie en -behandeling bezighoudt, werd in 1999 reeds gesteld dat in amper twee jaar tijd de gemiddelde leeftijd waarop jongeren illegale drugs beginnen te gebruiken, gezakt van 15 naar 12 jaar. De toestand is zodanig ontspoord dat er zelfs stemmen opgaan om reeds in de kleuterschool aan preventie te doen !

Gedurende vele jaren is hier manifest verkeerd op gereageerd en ook nu nog komen veel jongeren tot druggebruik door de gelegenheid die hen wordt geboden in sociale milieus waar druggebruik niet enkel wordt getolereerd, maar waar zelfs een sociologisch patroon

est tolérée, mais où prévaut même un contexte relationnel qui incite à prendre de la drogue ou, du moins, à se livrer à des «expériences» en ce domaine. Il en va notamment ainsi de certaines maisons de jeunes.

Le collège des procureurs généraux a en outre lancé un signal tout à fait inapproprié à la jeunesse en diffusant en avril de l'année dernière une circulaire invitant les parquets à donner la priorité la moins élevée à la poursuite des consommateurs de drogues douces. Étant donné la surcharge des parquets, une telle consigne revient de facto à dépénaliser la toxicomanie. La police et la justice n'interviendront plus guère non plus en ce qui concerne la consommation de drogues dures. Dans le texte adopté du rapport du groupe de travail de la Chambre chargé d'étudier la problématique de la drogue, il est en effet précisé que «la poursuite de la consommation de drogues dures (...) n'est recommandée que lorsqu'il y a nuisance sociale».

Il convient de souligner à cet égard que cette politique de tolérance n'est pas soutenue par une majorité démocratique. Un sondage d'opinion concernant une légalisation éventuelle de la toxicomanie a en effet révélé que les trois quarts de la population ne souhaitent pas que l'on modifie la loi.

Il est erroné de supposer que ce sont les problèmes sociaux auxquels les jeunes sont confrontés, qui poussent ceux-ci à se droguer. La société «coupable» doit leur laisser cette possibilité d'évasion et, au lieu d'intervenir dans un sens répressif, décriminaliser certaines formes de consommation de drogue. Il va sans dire que nous ne partageons pas cette vision des choses qui a du reste de moins en moins de partisans en Europe et ailleurs. Le noeud du problème est qu'il faut résoudre les problèmes sociaux des jeunes et punir sévèrement ceux qui profitent de ces problèmes pour se livrer à leurs odieuses activités commerciales. Ce n'est qu'à ces conditions qu'il sera possible d'arrêter la descente aux enfers que nous vivons actuellement.

Le lien — nous dirons même la symbiose — qui existe entre la drogue et la criminalité est un argument supplémentaire qui vient renforcer notre conviction selon laquelle la répression est en effet la seule approche correcte du trafic de drogue. On constate par exemple que de 60 à 70 % de la criminalité urbaine est liée à la drogue. Et il ressort même de plusieurs études (notamment celle du criminologue gantois De Ruyver) que 82 % des héroïnomanes se procurent l'argent nécessaire à leur dose en commettant des actes criminels. En résumé, on peut affirmer que le problème de la drogue contribue dans une large mesure à l'augmentation de l'insécurité dans nos villes et communes.

bestaat van aanmoediging tot het gebruik ervan of toch minstens van het experimenteren ermee. Onder meer sommige jeugthuizen zijn in dat bedje ziek.

Een totaal verkeerd signaal naar de jongeren toe werd bovendien gegeven door de omzendbrief van het college van procureurs-generaal van enkele jaren terug waarin de parketten worden verzocht om aan het vervolgen van gebruikers van zogenaamde soft drugs de laagste vervolgingsprioriteit te geven. Gezien de overbelasting waarmee de parketten te kampen hebben, komt dit de facto neer op een depenalisering van het druggebruik. Ook inzake harddruggebruik zullen politie en justitie nog nauwelijks ingrijpen. In de goedgekeurde tekst van de Kamerwerkgroep die de drugproblematiek bestudeerde, staat immers dat «vervolgging van het gebruik van hard drugs (...) slechts aanbevolen (is) wanneer er sprake is van maatschappelijke overlast».

Het dient onderstreept te worden dat er voor dit gedoogbeleid geen democratische meerderheid bestaat.

Een opiniepeiling over een eventuele legalisering toonde immers aan dat driekwart van de bevolking geen wetswijziging wil.

Het is onjuist te veronderstellen dat de maatschappelijke problemen waarmee de jeugd wordt geconfronteerd er de oorzaak van zijn dat zij naar drugs grijpen. De «schuldige» maatschappij moet hen die vluchtweg laten in plaats van repressief op te treden, bepaalde vormen van druggebruik decriminaliseren. Het hoeft geen betoog dat wij deze visie geenszins delen, zij vindt in Europa en daarbuiten overigens steeds minder aanhangers. De kern van de zaak is dat de maatschappelijke problemen bij de jeugd moeten worden opgelost en dat diegenen die van die problemen misbruik maken om hun ruige commerciële activiteiten te ontplooiën, streng moeten worden aangepakt. Pas dan zal de neerwaartse spiraal waarin we ons nu bevinden worden omgebogen.

Een bijkomend aspect dat ons sterkt in de mening dat een repressieve aanpak van de drughandel inderdaad de enige goede is, is de relatie tussen drugs en criminaliteit. We kunnen zonder meer spreken van een symbiose. Zo houdt bijvoorbeeld 60 tot 70 % van de stedelijke criminaliteit verband met drugs. Of nog: uit meerdere studies (o.m. van de Gentse criminoloog de Ruyver) blijkt dat 82 % van de heroïneverslaafden het benodigde geld haalt uit de criminaliteit. Kortom : het drugprobleem draagt in hoge mate bij tot de toenemende onveiligheid in onze steden en gemeenten.

Il est clair que la présente proposition de loi vise avant tout à réprimer plus sévèrement le trafic de drogue et doit, par conséquent, être lue conjointement avec notre proposition assouplissant les règles relatives aux poursuites et aux recherches dans le cadre de la politique en matière de drogue. Nous introduisons, en revanche, une nette distinction entre le trafic et la consommation de drogue, distinction qui n'apparaît guère dans la législation actuelle. C'est sur cette base que nous souhaitons prévoir un droit légal à l'assistance. Il convient, en effet, de considérer plus particulièrement les grands toxicomanes comme des malades, qui n'ont pas leur place dans les prisons (où ils causent de graves problèmes), mais doivent au contraire bénéficier d'une assistance psychomédicale dans des centres d'accueil ou de désintoxication créés à cet effet. La désintoxication à court terme suivie, à long terme, par la réintégration des toxicomanes, tels sont les objectifs de cette politique.

Les drogues et les substances psychotropes constituent une menace grave et permanente pour la santé et le bien-être de l'humanité, pour la stabilité des nations, pour les structures politiques, économiques et sociales de toute société et pour la vie et la dignité de millions de personnes, en particulier les jeunes. Tel est le constat que faisait un rapport de l'Assemblée générale des Nations unies il y a quelques années.

Het is duidelijk dat dit wetsvoorstel in de eerste plaats de drughandel strenger wil aanpakken. Het houdt verband met een ander door ons ingediend voorstel tot versoepeling van de vervolgingen en opsporingen inzake drugs. Wij maken wel een duidelijk onderscheid tussen die handel en het gebruik, iets waar de huidige wetgeving minder in voorziet. Vanuit dit onderscheid wensen wij een recht op begeleiding in de wet in te schrijven. Zeker wat de zwaar verslaafden betreft kunnen wij stellen dat het gaat om zieke mensen, die bijgevolg niet in de gevangenis thuishoren (waar zij grote problemen veroorzaken), maar integendeel recht hebben op psycho-medische begeleiding, en wel in daartoe speciaal opgerichte opvang- of «afkick»-centra. De ontwenning op korte termijn en de uiteindelijke reïntegratie van de verslaafden op lange termijn zijn de doelen van dit beleid.

Drugs en psychotrope stoffen zijn een ernstige en aanhoudende bedreiging voor de gezondheid en het welzijn van de mensheid, voor de stabiliteit van de naties, voor de politieke, economische, sociale en culturele structuren van alle samenlevingen en voor het leven en de waardigheid van miljoenen mensen, inzonderheid de jongeren. Zo stond het enkele jaren geleden in een verslag van de Algemene Vergadering van de VN.

Gerolf ANNEMANS (Vlaams Blok)
Filip DE MAN (Vlaams Blok)

PROPOSITION DE LOI

Article 1^{er}

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

Art. 2

L'article 2*bis*, § 3, c, de la loi du 24 février 1921 concernant le trafic des substances vénéneuses, soporifiques, stupéfiantes, désinfectantes ou antiseptiques est abrogé.

Art. 3

Il est inséré dans la même loi un article 2*ter*, libellé comme suit :

«Art. 2*ter*. — Sera puni des peines prévues à l'article 2*bis*, § 3, et d'une amende de 10 000 à 1 000 000 de francs belges le trafic de drogues pratiqué par tout distributeur ou vendeur de drogues visées l'article 2*bis*, § 1^{er}.».

Art. 4

Il est inséré dans la même loi un article 2 *quater*, libellé comme suit :

«Art. 2*quater*. — La vente d'une dose mortelle d'une des substances visées à l'article 2*bis*, § 1^{er}, est assimilée au meurtre commis avec préméditation et sera punie de la réclusion à perpétuité conformément l'article 394 du Code pénal.».

Art. 5

À l'article 3, alinéa 4, de la même loi, les mots «à l'article 2*bis*» sont remplacés par les mots «aux articles 2*bis*, 2*ter* et 2*quater*».

Art. 6

À l'article 4, §§ 1^{er}, 3 et 6, les mots «aux articles 2*bis* et 3» sont remplacés par les mots «aux articles 2*bis*, *ter*, 2*quater* et 3».

WETSVOORSTEL

Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

Art. 2

In de wet van 24 februari 1921 betreffende het verhandelen van de gifstoffen, slaapmiddelen en verdovende middelen, ontsmettingsstoffen en antiseptica wordt artikel 2*bis*, § 3, c, weggelaten.

Art. 3

Een artikel 2*ter*, luidend als volgt, wordt in dezelfde wet ingevoegd :

«Art. 2*ter*. — Specifiek het verhandelen van drugs door enige verdeler of verkoper van drugs zoals bedoeld in artikel 2*bis*, § 1, wordt bestraft met de straffen uit het artikel 2*bis*, § 3 en met geldboeten van 10 000 tot 1 000 000 Belgische frank.».

Art. 4

Een artikel 2 *quater*, luidend als volgt, wordt in dezelfde wet ingevoegd :

« Art. 2*quater*. — Het verkopen van een dodelijke dosis middelen zoals omschreven in artikel 2*bis*, § 1, staat gelijk met doodslag met voorbedachten rade en wordt bestraft met levenslange opsluiting overeenkomstig artikel 394 van het Strafwetboek.».

Art. 5

In artikel 3, vierde lid, van dezelfde wet worden na het woord « 2*bis*», de woorden « 2*ter* en 2*quater*,» ingevoegd.

Art. 6

In artikel 4, §§ 1, 3 en 6, worden de woorden «2*bis* en 3 omschreven misdrijven » vervangen door de woorden «2*bis*, 2*ter*, 2*quater* en 3 omschreven misdrijven».

Art. 7

La même loi est complétée par un article 10, libellé comme suit:

«Art. 10. — Le condamné qui purge une peine principale d'emprisonnement de deux ans au moins en vertu de la présente loi a droit à une assistance psychomédicale si le médecin spécialiste constate qu'il est en état de dépendance vis-à-vis d'une ou de plusieurs des substances visées à l'article 2*bis*, § 1^{er}.

Cette assistance est organisée dans un centre d'accueil fermé spécialement créé à cet effet, sous la responsabilité du ministère de la Santé publique et à charge du département précité et de celui de la Justice, qui en partageront les frais.».

22 avril 2004

Art. 7

Een artikel 10, luidend als volgt, wordt aan dezelfde wet toegevoegd:

«Art. 10. — De veroordeelde die krachtens deze wet een hoofdgevangenisstraf uitzit van tenminste twee jaar, heeft recht op deskundige psycho-medische hulp indien een geneeskundige vaststelt dat hij verslaafd is aan een of meer middelen zoals bedoeld in artikel 2*bis*, § 1.

Deze hulp wordt in speciaal daartoe opgerichte gesloten opvangcentra georganiseerd op verantwoording van het ministerie van Volksgezondheid en op gedeelde kosten van het genoemde departement en dat van Justitie.».

22 april 2004

Gerolf ANNEMANS (Vlaams Blok)
Filip DE MAN (Vlaams Blok)